

— Je te le promets, répondit l'enfant.

Le lendemain les mandarins livrèrent la ville aux flammes. Leurs soldats, au nombre de 5,000, se précipitèrent dans la cité embrasée. Tout le peuple, femmes, enfants, pris entre l'incendie et le fer dont ces forcenés menaçaient leur poitrine, fuyaient de tous côtés en poussant des cris lamentables ; beaucoup de ces infortunés périrent brûlés, massacrés ou noyés dans les étangs qu'ils tentaient de traverser.

Mou-Tsang fut tué un des premiers, sous les yeux mêmes de son fils.

Celui-ci fut fait prisonnier avec environ 400 autres chrétiens qu'on réserva pour la torture ou le martyre.

L'enfant fut amené devant les mandarins qui, vu son jeune âge, espéraient le faire apostasier. Une croix avait été déposée à terre par leurs soins, devant eux.

— Approche ici, dit l'un d'eux à l'enfant.

Lao-Pé obéit en faisant un détour pour ne point marcher sur le signe sacré de la Rédemption.

— Tu ne veux point marcher sur la croix, lui dit le païen, tu as tort ; si tu consens à la fouler aux pieds, tu auras la vie sauve. Sinon tu seras affreusement torturé et ensuite mis à mort. Allons, décide-toi à marcher sur la croix.

Mais l'enfant, se souvenant des paroles de son père, répondit :

— J'ai perdu mon père en ce monde, mais j'ai encore Jésus, le Seigneur du ciel, pour me protéger, et vous voudriez que je l'abandonne ! Jamais, tuez-moi plutôt !

— Nous ne voulons pas te tuer, répondirent les bourreaux ; nous te donnerons seulement des coups de rotin jusqu'à ce que tu nous obéisses.

— Je n'obéirai pas ; frappez-moi si vous voulez.

L'exécution commença ; le jeune chrétien fut si cruellement frappé que le sang ruisselait de sa chair. Il subit le supplice stoïquement, sans pousser une plainte.

Las de frapper, l'exécuteur s'arrêta.

— Veux-tu marcher sur la croix, à présent ? demanda le président du sinistre tribunal.

— Vous vous êtes fatigués avant moi, répondit le jeune martyr ; vous êtes plus las de me donner des coups que je ne le suis d'en recevoir. Eh bien ! reposez-vous.

On recommença à le frapper encore plus rudement que la première fois ; au bout de quelques minutes il s'évanouit.

Les bourreaux le firent revenir à lui et, dès qu'il eut rouvert les yeux, lui demandèrent :

— Veux-tu, maintenant, marcher sur la croix ? Si tu y consens, on te soignera, on pansera tes plaies, on te donnera une bonne nourriture et tout ce que tu pourras désirer.

qu
pèr
ne

tra

ma

(Pa

Fe
l'h
chu
sio
vé

plu
en
rie

=

=

la
fa
m
th
ce